

## Cher ange

La lune brillait de mille étoiles sur ce lac à l'allure glaciale. La neige recouvrait le sol de son tapis immaculé, contrastant avec sa robe sombre et sa longue chevelure ambrée.

A contempler ce tableau, je ne pus me résoudre à repartir discrètement, parce que rien, depuis longtemps, ne m'avait ému aussi intensément, rien depuis son souvenir.

Cependant, je n'osais pas troubler sa tranquillité. Elle paraissait loin dans ses songes et il me semblait qu'aucune intrusion ne devait abîmer ses pensées.

A ce moment même, elle tourna la tête en ma direction. Sa pâleur me laissa perplexe, la lune éclairait ses yeux. Son regard était à la fois mélancolique, doux et froid.

- Je vous en prie, approchez.

Sa voix me paraissait lointaine, mais profonde, pourtant si imperceptible.

Je m'en voulais à ce moment même d'avoir troublé sa méditation, j'avais toujours été maladroit de toute façon !

Le cœur battant comme un enfant qui vient d'être découvert, je finis par m'approcher, priant pour que je ne fasse pas encore quoi que ce soit qui pourrait la contrarier.

- Aviez-vous déjà vu un lieu aussi charmant ?

- Bien... Il l'est d'autant plus par votre présence.

Elle se tourna, et me lança un regard glacial, presque méprisant, mais je pus voir la couleur de ses yeux, étant bien plus près d'elle. Ils étaient bleus comme la mer, foncés comme le ciel qui attend un orage.

- Je vous parle de la lune qui dessine sur le lac !

Me trouvant autant démuni par sa sévérité que par la sottise, semble-t-il, que je lui avais rétorqué, je puisais au fond de mon cœur et de mon âme, et d'instinct, je dis :

- Oui, bien sûr, je vois aussi cet ange.

Tout son visage s'illumina alors d'un sourire, mais il était toujours aussi pâle. Je ne sais si je préférerais la voir triste, sévère ou souriante, je la savais juste belle.

- D'où arrivez-vous Chevalier ?

- Je viens de loin, et j'ai parcouru nombre de contrées pour trouver ce que je cherche. Du passé, je suis allé dans l'avenir, espérant même dans ce futur trouver. Mais, aujourd'hui, je n'ai plus d'autre espoir que dans le présent.

- Est-ce ce soir que vous pensez trouver votre ange ?

Comment pouvait-elle savoir ? Savoir que depuis des mois je recherche celle que je n'aurais jamais dû laisser, celle que je n'ai pas su voir comme étant la seule femme qui m'aimait d'un amour pur et sincère. La seule qui soit restée constante dans ses sentiments, la seule étant mon ange. Moi, au lieu d'ouvrir les yeux et d'écouter mon cœur, j'ai préféré entendre les appels de

toutes ces demoiselles, aussi belles les unes que les autres, accueillant mes jolis mots en m'en rendant autant. Je me sentais aimé, j'aimais les aimer en leur donnant ma tendresse, en leur écrivant des poèmes. Toutes me vénéraient, me voulaient pour la vie, m'assuraient qu'elles n'aimaient que moi et qu'elles n'aimeraient jamais que moi. Et toutes sont parties, lassées, vers d'autres horizons bien plus beaux que les miens, pour des futilités propres à l'humain, à ces femmes qui veulent toujours plus, un homme bien plus beau, bien plus riche, bien plus comme il faut.

Elle, elle était toujours là, mais je ne la voyais pas ou pas assez, ne pensant qu'à moi et à mon besoin de passion qui devait en permanence être renouvelé.

J'étais bouleversé par sa question, ayant l'impression que je n'avais aucun secret pour elle et je souffrais de cette blessure ouverte qui ne s'était pas refermée depuis le jour où ma Dame avait disparu. Aussi, je n'ai pu répondre à sa question, j'ai préféré être courtois et galant, d'autant plus que je m'inquiétais pour elle, compte tenu de sa pâleur malade.

- Je vous en prie, prenez mon manteau, vous semblez avoir froid.

Je lui mis mon manteau sur les épaules, couvrant ses longs cheveux. La prendre dans mes bras pour la réchauffer aurait été inconvenant, et pourtant j'aurais aimé la savoir plus près. J'étais comme magnétisé, non pas comme j'ai pu l'être par le passé avec toutes ces filles, mais comme je le suis quand je pense à mon amour.

- je vous remercie, Monsieur, mais je ne sais dire si j'ai froid ou non, je ne sens presque plus rien

- Comment cela ? Prenez ma main, sentez-vous la chaleur de ma main dans la vôtre ?

A son contact, je fus étonné de ressentir une intense chaleur, mais particulièrement moite et suintante. C'est alors que baissant les yeux jusqu'à sa main, mon regard s'arrêta plus bas, sur l'étendue de neige tachée de rouge à ses pieds.

- Seigneur ! Qu'avez-vous fait ?

- Eh bien, Je suis devenue un ange à présent...Votre Ange

Dans un sourire, elle s'envola. Je vis clairement sur le lac Mon Ange m'envoyer un baiser, rendant la nuit noire, sans vie, avant de disparaître.

Après des jours et des lunes de sommeil et de brumes à se demander s'il avait rêvé éveiller, il reprit son manteau pour vouloir sortir. Cherchant son portefeuille, il glissa sa main dans l'une des poches à l'intérieur de son vêtement et y trouva une lettre qu'il y avait abandonnée ici depuis plusieurs mois sans l'avoir ouverte, trop occupé sûrement encore ce jour-là à charmer quelques demoiselles.

« Monsieur, notre fille se trouve actuellement à l'hôpital et vous a réclamé. Elle se trouve dans un état critique. Les médecins ne nous laissent pas d'espoir qu'elle survive, son temps se compte en jours. Il semble que vous soyez le seul à pouvoir lui redonner la force de vivre, je vous en prie, venez vite.»